

# L'OFFENSIVE ANGLAISE : UNE GRANDE VICTOIRE

# EXCELSIOR

Mardi  
10  
AVRIL  
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

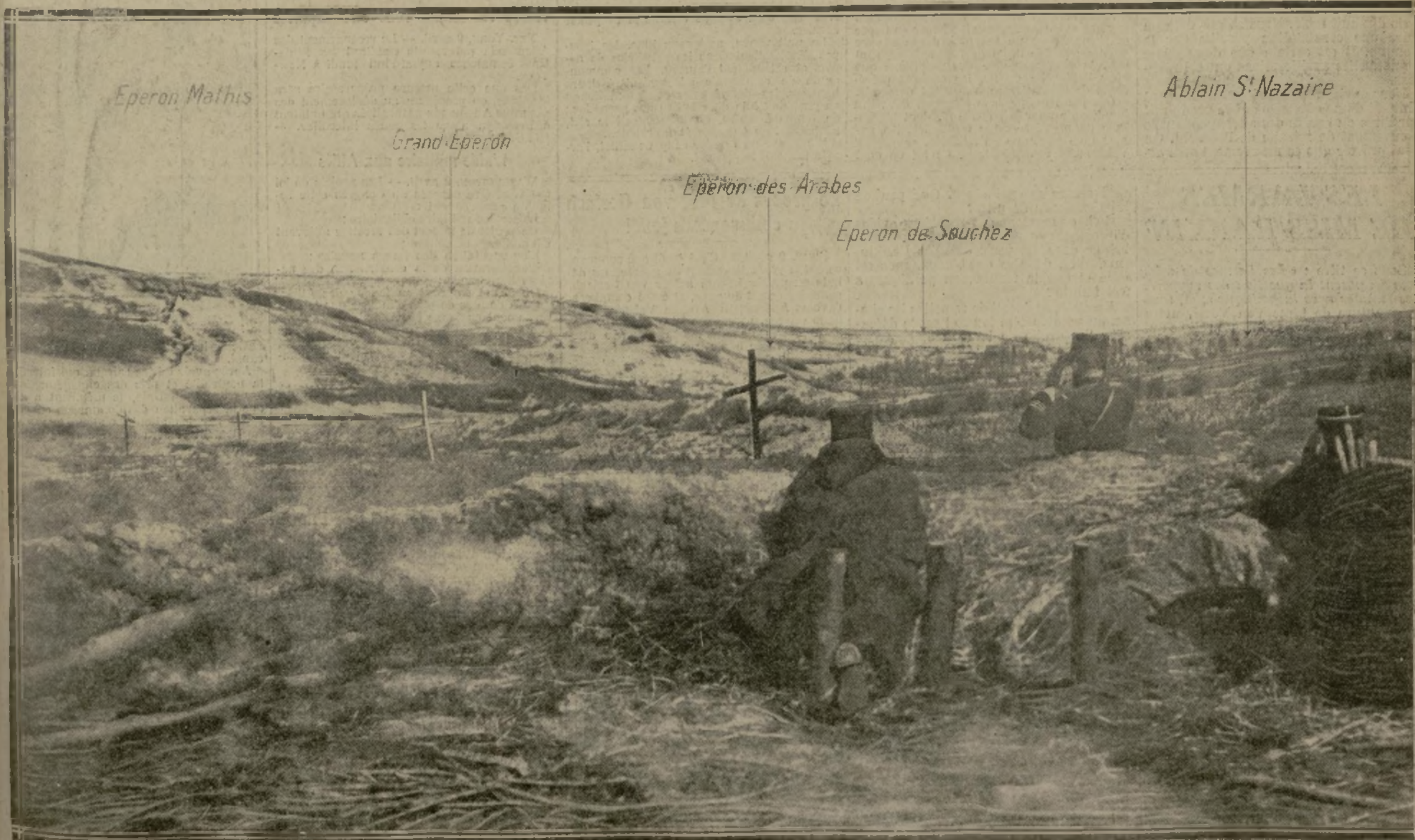
Huitième année. — N° 2.338. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

## Les points de départ de l'offensive britannique déclenchée hier



LE LIEUDIT « LA MAISON BLANCHE », A L'ENTRÉE DE LA FAMEUSE POSITION DU « LABYRINTHE », ENTRE LENS ET ARRAS



LES QUATRE PRINCIPAUX EPERONS DU PLATEAU DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE. — VUE PRISE AU TEMPS OU NOUS TENIONS CETTE PARTIE DU FRONT illustrés en 1915 par de furieux combats. A Notre-Dame-de-Lorette, à Neuville-Saint-Vaast, au « Labyrinthe », à Roelincourt, nos soldats firent déjà reculer l'ennemi, préparant les succès de leurs camarades anglais qui, depuis, les ont remplacés sur cette partie du front.



## GRANDE VICTOIRE ENTRE ARRAS ET LENS

LES ANGLAIS ONT PRIS HIER L'OFFENSIVE  
SUR UN FRONT DE 22 KILOMÈTRES

Plus de 8.000 prisonniers

Nos alliés ont dépassé les premières et deuxième lignes ennemies  
et emporté plusieurs villages

Les troupes britanniques ont pris l'offensive, hier matin, entre Lens et Arras, et obtenu un brillant succès. Depuis le sud de Lens jusqu'aux abords de Neuville-Vitasse, au sud-est d'Arras, sur un front de 22 kilomètres, une avance importante a été réalisée. Les premières et les deuxième positions de l'ennemi ont été atteintes et dépassées : plus de 8.000 prisonniers sont restés aux mains de nos alliés, qui tenaient à la fin de la journée la crête de la Folie, les lisières sud de Farbus, le Point-du-Jour, sur la route d'Arras à Douai, les lisières d'Albion et de Feuchy, la chapelle de Feuchy, sur la route de Cambrai, et, plus au sud, le village de Saint-Martin-sur-Cojou. La progression dans la région d'Arras est de plus de deux kilomètres. Dans celle de Lens, elle est un peu moins prononcée en distance, mais a livré à nos alliés toutes les hauteurs qui commandent la position. C'est là un début magnifique et qui dépasse toutes nos espérances.

Le violent bombardement de ces trois derniers jours, les reconnaissances étendues des aviateurs et les batailles aériennes qu'ils avaient engagées au-dessus du territoire ennemi, tout faisait prévoir en cette région une attaque imminente. Aucun de ces indices n'avait échappé aux Allemands. Ils s'attendaient au choc. Ils n'ont pu le supporter cependant : sur toute la ligne leur résistance préparée et renforcée a été brisée. Aussi se contentent-ils d'annoncer, avec un embarras manifeste, que « la bataille se poursuit autour d'Arras ».

Neuville-Saint-Vaast, Carency, Givenchy-en-Gohelle, Souchez, Angres, Ablain-Saint-Nazaire, Notre-Dame-de-Lorette, Roelincourt, Vimy, Thélus, lieux illustrés déjà par deux batailles : celle de mai et de juin 1915, et l'offensive du 25 septembre de la même année, prononcée en même temps que celle de Champagne. La première de ces actions nous avait livré, après de durs combats, Carency (le 6 avril), Neuville-Saint-Vaast (le 10 avril), Notre-Dame-de-Lorette. La seconde nous avait permis de dépasser Souchez, mais nous n'avions pu atteindre Vimy, ni le télégraphe de Thélus, ni la ferme de la Folie, ni les villages de Givenchy et de Lievin. Les résultats obtenus, dès le premier jour, par nos alliés sont beaucoup plus encourageants, et témoignent du progrès considérable de nos méthodes d'attaque depuis dix-huit mois. Nous avions déjà pu faire une constatation pareille sur la Somme. Il est certain que depuis lors de nouvelles améliorations ont été réalisées.

Nous avions indiqué précédemment l'intérêt d'une offensive qui se produirait sur l'une ou l'autre des ailes, pendant le mouvement de retraite de l'ennemi. On peut prévoir que ce mouvement sera ac-



celéré par l'avance de nos alliés entre Arras et Lens, qui menace de déborder l'aile droite.

Devant Saint-Quentin, nos alliés ont occupé le village de Fresnoy-le-Petit et progressé entre ce village et celui de Vergnier.

Sur différents secteurs de notre front, l'activité de l'artillerie devient de plus en plus intense.

Jean VILLARS.

## La préparation de l'offensive anglaise

FRONT BRITANNIQUE, 9 avril. — « Le sort en est jeté. Nos nouvelles armées sont entrées dans la lice avec la résolution de vaincre et la conviction de devoir réussir. » Ainsi parlait sir Douglas Haig après la bataille de la Somme, et le lendemain préparait aussitôt la bataille sur laquelle le rideau s'est levé ce matin.

Nous assistons, depuis des semaines, aux préparatifs de la plus grande opération militaire de l'année. Les armées britanniques ont travaillé silencieusement à un grand œuvre et ne viennent que dans l'espoir de se mesurer dans une lutte définitive avec l'ennemi. Les succès des reconnaissances, les opérations plus ou moins secondaires n'étaient que les manifestations matérielles d'une activité débordante. La jeune armée jouait sa gourme.

Pendant ce temps, sur tout le front, les éléments d'une puissante attaque se rassemblaient, s'unissaient, se développaient.

Notre bombardement, dirigé excellemment par nos avions, augmentait d'heure en heure et prenait sous un feu plus dense chaque point de repère des lignes ennemies. Tant pour la consommation des munitions que pour l'efficacité du tir, les exploits précédents de l'artillerie se trouvaient dépassés.

Ces jours derniers, la situation devenant inquiétante pour lui, l'ennemi, dont l'infanterie de première ligne multipliait les appels au concours de l'artillerie, se résolut à faire une contre-batterie. Ce fut un duel

épique entre les artilleurs des deux camps.

Le 5 avril, vers 3 heures de l'après-midi, un spectateur placé sur le plateau... avait devant les yeux l'image saisissante du combat dans le ciel d'un bleu tout neuf, parsemé de nuages gros de menaces, les sautes britanniques, la pointe dirigée vers les lignes ennemies, se balançaient mollement. Elles formaient un demi-cercle aérien et ressemblaient à d'énormes revolvers traqués sur un point invisible du ciel. Et tout en réalité autant de bons yeux scrutant les mouvements de l'ennemi, yeux précoces, car une garde d'aéroplanes veillait sur chacun d'eux. Au loin, très loin, en arrière des lignes allemandes, un petit nombre de ballons ennemis, peu élevés et sans garde, osaient à peine brader le ciel. Entre nos sautes adverses, survolant le « No Man's Land » ou chahutant, les avions britanniques naviguaient sans être inquiétés.

En cet endroit différents à la fois des débris jaillissaient des entrailles de la terre, d'un repit de terrain, d'un boqueteau, et la fumée suivait immédiatement l'apparition de la fumée. Les coups de canon étaient si nombreux et si rapprochés qu'on avait l'impression d'une mitrailleuse unique et formidable. Les deux artilleurs allemande et britannique parlaient en même temps.

Les obus innombrables et de tous calibres tombaient sur les lignes adverses, pressés comme des épis, en soulevant des gerbes énormes, dont quelques-unes atteignaient la hauteur d'un troisième étage. Des aviateurs de grande ardeur survolaient ainsi sur les crêtes, se précipitaient sur le ciel bleu et disparaissaient lentement ; il y en avait de toutes les couleurs : des brunes, quand elles s'élevaient des terres mornes ; des roses, quand l'obus avait frappé de la brique.

Pour les explosions étaient si rapprochées, si denses que la terre était comme un volcan en éruption, et, bien que l'atmosphère fût d'une rare pureté, l'horizon était embué de fumées multicolores. Il semblait que des villes invisibles étaient incendiées. Arras, pourtant, achevait son martyre.

Dans le même moment, l'aviation britannique livrait ses combats aériens, dans le ciel bleu, les avions allemands, mais, comme ces combats avaient lieu à l'intérieur des lignes allemandes, nous n'en avions pas le moins : nous avions suivi longtemps des yeux nos avions, aussi nombreux que des hirondelles, lorsqu'elles volent de compagnie. L'armée mettait en eux une partie de ses espoirs.

Vous connaissez une partie du bilan. Apprenez encore qu'un seul appareil britannique abattit à lui seul cinq de ses adversaires : nous conservons la maîtrise de l'air. L'ennemi était aversé comme le 1<sup>er</sup> juillet dernier.

La nuit venue, nuit sans lune, les troupes s'installaient dans les parallèles de départ et attendaient l'aurore. Les commandants de compagnie adressaient à leurs hommes les dernières recommandations : on procédait à la distribution des grenades ; de temps à autre, on interrogeait le ciel, souhaitant qu'il demeurât favorable.

Enfin, sur un dernier coup de sifflet, l'armée franchit le parapet.

## Le procès de Mgr von Gerlach commencera jeudi

ROME, 9 avril. — C'est jeudi que commenceront devant le conseil de guerre, les débats du procès intenté à Mgr von Gerlach, camérier secret du pape, et à ses complices l'avocat Ambrogetti, Archib. Valente, Viliiano Garesa, Francesco Nicolosi Raspagliesi et Mario Pomarici, tous inculpés d'espionnage et de haute trahison.

Mgr von Gerlach, qui s'est réfugié en Allemagne, et Pomarici seront jugés par défaut. Les débats auront lieu à huis clos, car ils intéressent la sécurité de l'Etat. Un accusé à deux défenseurs : l'avocat Ambrogetti en a trois pour lui seul. Les débats dureront plusieurs jours.

## COMMENT LES ANGLAIS FÊTENT LEURS MORTS



LEUR FILS VIENT D'ÊTRE TUÉ : ILS PAVOIENT LEUR MAISON

L'exemple-ci, voit tous ceux que le sacrifice antique le plus pur et le plus noble peut nous donner : le fils de la maison est mort, il est mort héroïquement, et les parents, refoulant leurs larmes, imposent silence à leur douleur, sanglant seulement à célébrer à leur cher mort et la chère patrie pour laquelle il a donné sa vie.

## L'AMÉRIQUE CONTRE L'ALLEMAGNE

## Berlin prétend ignorer l'état de guerre de guerre

Arrestation en masse des espions qui infestaient les Etats-Unis

BERLIN, 9 avril. — Le correspondant à Berlin des journaux Heurst de New-York, von Wiegand, a envoyé samedi ce télégramme assez curieux :

Hier étant vendredi saint, il n'y a pas eu de journaux. Ce n'est donc qu'aujourd'hui que le public a appris la résolution du Congrès. On se demande par quel intermédiaire elle sera communiquée officiellement à l'Allemagne.

En tout cas, on déclare que le gouvernement allemand se servira du même intermédiaire qui lui aura signifié la guerre, pour informer Washington qu'il refuse de reconnaître le gant qui lui est jeté, qu'il n'accepte pas le défi et qu'il ne reconnaît pas l'état de guerre comme existant entre les deux pays.

La situation sera donc des plus étranges et sans précédent.

Les Américains sont bien traités et continuent à vaquer à leurs affaires, quoiqu'ils se préparent cependant à partir.

L'Allemagne ne reconnaît pas l'état de guerre les journalistes étrangers américains ont été informés qu'ils pourront continuer à envoyer leurs messages pendant leur séjour si les journaux américains s'intéressent encore aux nouvelles de l'Allemagne.

## Les arrestations d'Allemands

LONDRES, 9 avril. — Le correspondant des Daily News à New-York télégraphie, à la date du 8 avril, les renseignements suivants sur les arrestations d'Allemands aux Etats-Unis :

Deux cents Allemands ont été arrêtés à Pittsburgh, à la suite d'un attentat qui a heureusement avorté et qui avait pour but de détruire le grand tunnel qui se trouve sur la ligne de Brighton.

Le 8 avril, mille Allemands ont été arrêtés. La plupart sont accusés d'avoir organisé une émigration militaire contre une nation amie ou contre les Etats-Unis.

A Cleveland, des fusils, des mitrailleuses et un drapeau allemand ont été découverts et confisqués.

La plupart des prisonniers ont été mis au secret dans les prisons fédérales d'Ellis Island.

Le colonel Pletkovsky, réserviste allemand, qui fut un agent de von Papen, a été arrêté.

A New-York, la police a découvert, dans la maison de Mme Reisinger, que fréquentaient le comte Bernstorff et tous les agents allemands, une puissante station radiotélégraphique. La maison d'hôtel, réserviste allemand, était l'épave.

Conformément à la proclamation du président Wilson, les Allemands demeurant près des forges, des chantiers ou des usines de matériel de guerre ont commencé à déménager pour aller habiter plus loin.

Les services secrets ont arrêté dix-neuf nouveaux Allemands, parmi lesquels le docteur Karl Frank, ancien chef de la station radiotélégraphique de Sayville, et cinq anciens employés de la station radiotélégraphique de Tuckerlon.

## 10.000 Allemands vont être déplacés

NEW-YORK, 9 avril. — Le recensement des Allemands naturalisés habitant les Etats-Unis commence aujourd'hui lundi à New-York.

Dès que cette mesure préparatoire sera terminée, on procédera au déplacement des dix mille Allemands naturalisés qui habitent à Brooklyn dans les zones interdites. — (Radio.)

## L'aide militaire aux Alliés

WASHINGTON, 9 avril. — Les projets de loi qui vont être déposés au Congrès cette semaine comprennent :

Le service militaire obligatoire ; Un projet de budget des recettes s'élevant à 3 milliards de dollars ;

L'augmentation des forces navales ; L'accélération de la construction des navires marchands ;

Un grand emprunt en faveur des Alliés. On a de plus en plus d'indices que le gouvernement envisage la possibilité d'envoyer une armée en Europe. Il a déjà commandé trois millions de grenades et examiné l'achat éventuel de casques en acier, de lance-bombes et d'autre matériel.

## Près de 300.000 hommes se sont déjà enrôlés

NEW-YORK, 9 avril. — A ce jour, le nombre des inscrits pour le service national s'élève à 292.000 hommes, dont 250.000 rien que pour la semaine dernière. On estime que le chiffre de 500.000 hommes sera rapidement atteint. — (Radio.)

## Un mot de M. Wilson sur la France

NEW-YORK, 9 avril. — Dimanche matin, le président Wilson fut officiellement avisé des décisions prises par le Conseil des ministres français, sous la présidence de M. Poincaré, tendant à placer dans toute la France le texte de son message et de le faire lire dans les écoles à la rentrée des vacances de Pâques.

M. Wilson a été également avisé que, risquant leurs vies, des aviateurs français avaient jeté dans les lignes allemandes son message, préalablement traduit en allemand.

M. Wilson, touché et ému, a simplement déclaré à son entourage :

« Rien ne doit m'étonner de la part de la France, elle a toutes les délicatesses de pensée comme tous les courages du cœur. »

## L'Espagne chargée des intérêts des Etats-Unis et de Cuba en Allemagne

MADRID, 9 avril. — L'Espagne est désignée pour représenter les intérêts des Etats-Unis et de la République de Cuba à Berlin. De même les intérêts allemands près des puissances seront représentés par l'Espagne.

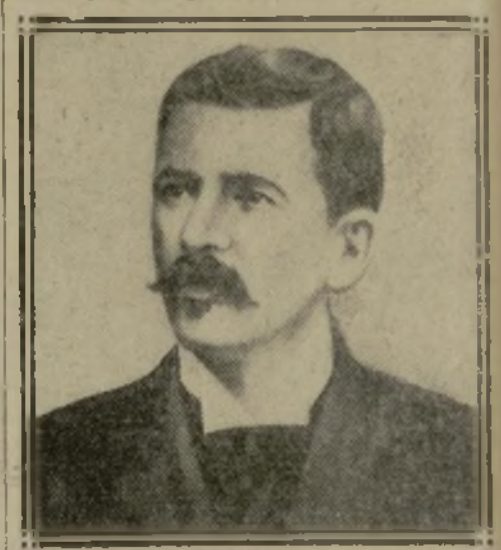
LECONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## On est certain de la décision du Brésil

Un important conseil des ministres à Rio-de-Janeiro

RIO-DE-JANEIRO, 9 avril. — Le Président de la République du Brésil, M. Venceslau Braz, a conféré hier longuement avec le ministre des Affaires étrangères, M. Lauro Muller, sur la question du torpillage du Paraná.

Le ministre d'Allemagne à Rio avait allégué que le naufrage du Paraná avait été occasionné par une mine flottante, le commandant de ce navire fut arrêté par une commission et de ses déclarations il ressort sans autres selon possible que, non seulement le Paraná



M. VENCESLAU BRAZ

président du Brésil

a bien été coulé par une torpille, mais encore qu'il a été torpillé sans avertissement.

A l'issue de la réunion du Conseil des ministres, la présidence a communiqué à la presse la note suivante :

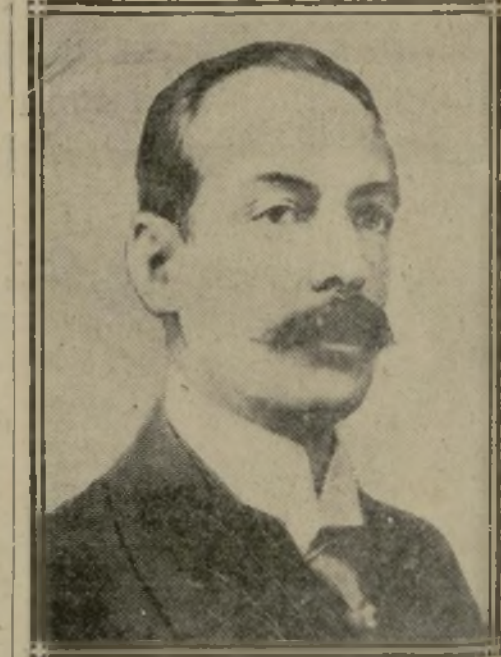
« Le Président de la République, après avoir exposé la situation créée par le torpillage du Paraná et par les faits qui s'y rattachent parvenus à la connaissance du gouvernement, s'est déclaré résolu à agir avec la fermeté que réclame la dignité nationale. »

Il a ajouté qu'il attendait seulement qu'une enquête officielle ait établi les faits et les circonstances aggravantes qui les ont accompagnés.

« Le gouvernement a télégraphié au ministre du Brésil en France de procéder d'urgence à cette enquête, qui sera confiée au consul brésilien de Cherbourg. »

## PANAMA CONTRE L'ALLEMAGNE

WASHINGTON, 9 avril. — Le président de la République du Panama, M. Ramon Valdez, s'est engagé, dans une proclamation, à



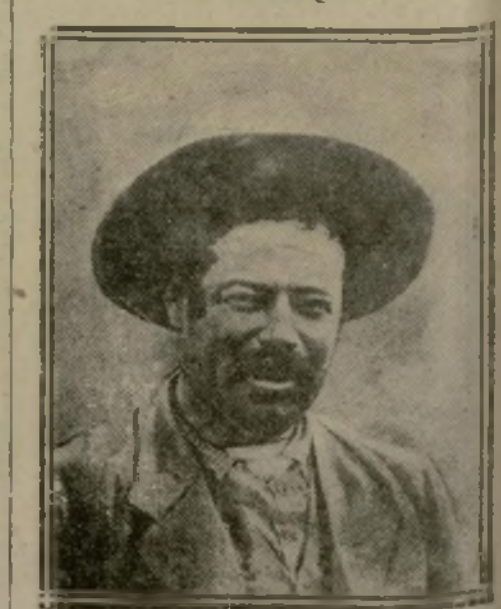
M. RAMON VALDEZ

président de la République du Panama

assister les Etats-Unis dans la défense du canal.

Après avoir dit les raisons qui justifient la neutralité et pris des engagements vis-à-vis des Etats-Unis, le président a ajouté que la réparation des dommages causés au canal par les attentats allemands avance rapidement et sera achevée dans quelques mois.

## AU MEXIQUE



LE GÉNÉRAL VILLA

qui, du moment que Carranza ne donnait pas les résultats escomptés par la Wilhelmstrasse, a été choisi pour jouer, au compte de l'Allemagne, les agitateurs au Mexique, et à la poursuite d'un tel, par une curieuse coïncidence, le même Carranza était, par ailleurs, de l'acier.



## TAXATION DU BLE et recensement des céréales

A partir du 15 avril, la pâtisserie  
fraîche sera interdite

L'Office public aujourd'hui le décret concernant l'application des lois du 7 avril relatives à la taxation du blé et à l'admission de farines de succédanés à la farine de froment.

Il y est dit, entre autres :  
Qu'il sera procédé, sur toute l'étendue du territoire, à un recensement des blés, orge, seigle, maïs, sarrasin, soja, sorgho, millet, fèves et fèves de lentilles se trouvant chez les cultivateurs ;

Que les blés non destinés à la consommation familiale seront achetés, à cause ouverte, par l'Administration des céréales, au prix de 36 francs les 100 kilos, les autres, au prix de 35 francs les 100 kilos, les quantités de blé non déclarées ne pourront être vendues ou réquisitionnées à un prix supérieur à 33 francs ;

Que pour les céréales autres que le blé les prix en seront établis par des commissions spéciales, dans chaque département ;

Que le prix du pain sera de même établi dans chaque département par le préfet, en tenant compte des mélanges de farines autorisées ; mais qu'en aucun cas, et jusqu'à décision contraire, ce prix ne pourra dépasser celui fixé par les taxes actuelles, majoré de deux centimes et demi par kilo ;

Enfin, qu'à partir du 15 avril sont interdites sur tout le territoire la fabrication, la mise en vente et le vente de toute pâtisserie fraîche, c'est-à-dire de celle qui doit être consommée dans les quatre jours de sa confection.

## LA CHERTÉ DE LA VIE A VIENNE

GENÈVE, 9 avril. — Un rédacteur de l'Arbeiter Zeitung, la feuille socialiste viennoise, est allé l'autre jour faire un tour au marché. Voici ce qu'il dit :

Au lieu de s'améliorer, les choses vont de mal en pis. Les marchés sont plus médiocrement approvisionnés qu'ils ne l'étaient même à l'époque des grands frois. Il y a un an, il était interdit de tendre les œufs à Pâques ; cette année, un ordre pareil est inutile, car il n'y a plus d'œufs à tendre ; bien qu'en temps ordinaire nous puissions réserver pour l'exportation des millions d'œufs, il y a également une grande pénurie des autres articles de consommation.

Le marché aux fruits est désert ; les légumes en sont fermés. Les seuls légumes que l'on puisse trouver sont le céleri et le persil, et, parfois, des carottes et des choux. Ces derniers attirent une grande foule, bien qu'ils coûtent près de 1 fr. 25 la pièce. La choucroute, qui est pratiquement la seule nourriture de beaucoup de personnes, coûte de 50 à 80 centimes la livre.

La viande se fait toujours plus rare. De bonne heure, le matin, une foule d'ouvriers envahit le marché pour essayer d'en obtenir ; à 11 heures, il ne reste plus que quelques petits morceaux d'agneau, qui se vendent à 1 fr. 50 la livre entière. Le peu d'œufs mis en vente coûtent 6 fr. 70 la livre, de sorte que, pour la grande masse du peuple, il n'y a rien.

Les quantités de beurre livrées à la vente sont tout à fait insuffisantes ; la margarine est une rareté. La graisse d'œuf coûte 10 fr. la livre. Grave est le soul, lorsqu'on n'a pu se procurer ni légumes, ni viande.

## Ce fut avec méthode que l'Allemagne organisa les dévastations

Les déclarations de prisonniers faits récemment ont fourni des précisions édifiantes sur l'organisation de troupes allemandes en vue des destructions prescrites par le haut commandement.

Toutes les maisons de la zone à évacuer par l'armée allemande devaient être, suivant les premiers ordres reçus, vidées, puis rasées, les murs entonnés au bélier et au pic, les toits éventrés et effondrés, les puits et caves comblés.

Cette besogne à main d'homme devait s'effectuer à loisir, sans incendies ni explosions, pour ne pas être remarquée par les Français et ne leur pas dévoiler les intentions de repli.

Ce n'est qu'au début de mars que, pressés par le temps, les Allemands se décidèrent à employer la dynamite et le feu. Des équipes spéciales furent constituées : équipes d'incendie, d'explosion, de destruction, nommées « Brandkommandos », « Sprengkommandos », « Zerstörungskommandos », ou « Brandkommandos », « Sprengkommandos », « Zerstörungskommandos ».

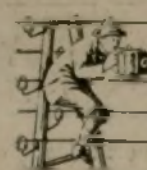
Au XVIII<sup>e</sup> corps, ce furent les pionniers du 17<sup>e</sup> bataillon qui fournirent les cadres de ces équipes spéciales, au 1<sup>er</sup> corps, chaque compagnie dut fournir trois volontaires choisis parmi les écoliers, les fatigués (Schonungsbefreiung) échappés et les défilés, afin de ne pas affaiblir l'effectif en ligne, déjà si considérablement réduit par tous les détachés et employés dans les formations spéciales. Aucun volontaire ne se présenta au 1<sup>er</sup> bataillon ; il fallut prélever d'office le nombre d'hommes demandé par le commandement.

La destruction des villages s'opéra sous la direction d'officiers et de sous-officiers du 17<sup>e</sup> bataillon de pionniers. Les Brandkommandos, armés par des pionniers, qui ont systématiquement le feu aux mains à l'aide de paille de couchage, de copeaux et de ballots de copeaux spéciaux (Holzwerk) suspendus aux officiers des abris (Häuser) et enflammés en cas d'attaque par l'ennemi.

D'autres piquets plaçaient des pétards dans les caves ou coupaient à la scie les arbres dans les vergers et le long des routes.

**BRÛLÉ PAR LE MÉTRO**  
Vers huit heures, hier matin, à l'arrivée d'une rame à la station métro-école, à Cour de Vindobona, un voyageur paraissant âgé de soixante-cinq ans environ et portant un costume d'établissements hospitaliers est tombé sur le quai. Son corps se trouva serré contre une grille placée en bordure du trottoir.

On dut manier les pompes pour dégager la victime, aussitôt brûlé, du malheureux.



## Comment les Bulgares vinrent à bout de l'insurrection serbe

GENÈVE, 9 avril. — A la suite des persécution permanente exercées par les autorités bulgares dans la Serbie occupée, par les Bulgares, plusieurs soulèvements se sont manifestés en plusieurs endroits. Cependant les derniers soulèvements de civils et surtout l'internement forcé des Serbes provoquèrent un soulèvement plus important au commencement de mars.

Plus de vingt mille Serbes réfugiés dans la montagne attaquèrent et prirent les villes de Procoubie, Kouschoula et Lebame et menacèrent même la ville de Nisch. Les Bulgares envoyèrent immédiatement deux divisions pour réprimer ces mouvements insurrectionnels. La bataille fut sanglante, faisant de nombreuses victimes des deux côtés. Les Serbes se jetaient avec fureur sur les Bulgares pour s'emparer des armes et des munitions. Une troisième division dut intervenir pour sauver la ville de Nisch et réprimer l'insurrection.

Les Serbes durent céder devant les canons et les mitrailleuses et se réfugier dans la montagne. L'armée bulgare se vengea cruellement sur les populations civiles. Tous les hommes âgés de plus de dix-sept ans sont rappelés et internés.

Le mouvement insurrectionnel avait gagné les départements de Nisch-Vragna, Bulbidj, le nord de la Morava et la Macédoine.

## Nicolas Romanof voudrait pouvoir se fixer en Suisse

MILAN, 9 avril. — Un télégramme de Zurich au Secolo : « Le Lokal Anzeiger apprend de Stockholm que l'ancien tsar Nicolas aurait demandé l'autorisation de se rendre avec toute sa famille en Suisse, où il séjournerait définitivement sous le nom de Nicolas Romanoff. »

## M<sup>me</sup> Sturmer n'est pas morte

MILAN, 9 avril. — On télégraphie de Petrograd au Corriere della Sera que la femme de l'ancien président du Conseil M. Sturmer, dont on annonçait le suicide, n'est pas morte. Elle est seulement blessée et on espère la sauver.

## UNE MUTINERIE à bord d'un vaisseau allemand

GENÈVE, 9 avril. — Une mutinerie causée par l'insuffisance de nourriture a éclaté sur le croiseur cuirassé Radon. Plus de cent hommes ont été enfermés dans la deuxième caserne de la marine.

Les rations de l'équipage étaient les suivantes : le matin, demi-livre de pain avec du miel artificiel et de la marmelade. A midi, viande quatre fois par semaine, mélangée avec des betteraves coupées et bouillies ; la ration normale de 160-125 grammes par homme n'est accordée que le dimanche. Le repas du soir est exactement le même que celui du matin. On distribue le jeudi et le dimanche une ration de graisse et de beurre de 25 grammes par matelot.

## LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

### Front britannique

11 HEURES 20. — NOUS AVONS ATTAQUE CE MATIN, A 6 H. 30, SUR UN LARGE FRONT. DU SUD DARRAS AU SUD DE LENS NOS TROUPES ONT PENETRE PARTOUT DANS LES LIGNES ENNEMIES. ELLES ONT REALISE SUR TOUS LES POINTS UNE PROGRESSION SATISFAISANTE.

VERS CAMBRAI, NOUS AVONS ENLEVE LES VILLAGES DE HERMES ET DE BOURSIES ET PENETRE DANS LE BOIS D'HAVINCOURT.

31 HEURES. — LES OPERATIONS SE DEROULENT AVEC SUCCES, CONFORMEMENT A NOTRE PLAN. LES LIGNES ENNEMIES ONT ETE ENLEVEES DE HENIN-SUR-CHATEL AUX LISIERES SUD DE GIVENCHY-EN-GOBELLE, SUR UNE PROFONDEUR DE TROIS A CINQ KILOMETRES ET NOTRE AVANCE SE POURSUIT.

LES DEFENSES AVANCEES DE L'ENNEMI SUR CE FRONT Y COMPRIS LA CRETE DE VIMY ENLEVEE PAR LES CANADIENS SONT TOMBES ENTRE NOS MAINS AU DEBUT DE LA MATINEE. ELLES COMPRENAIENT UN RESEAU DE TRANCHEES, ET LES VILLAGES FORTIFIES DE NEUVILLE-VITASSE, TELEGRAPH-HILL, TILLOT-LES-MOFFLAINES, OBSERVATION-BRIDGE, SAINT-LAURENT-BLANQ, LES TILLEULS ET LA FERME DE LA FOLIE.

LA PROGRESSION EFFECTUEE A LA SUITE DE CES OPERATIONS A FAIT TOMBER EN NOTRE POUVOIR LA LIGNE ARRIERE DES DEFENSES ALLEMANDES, COMPOSEES D'UN PUISSANT SYSTEME DE TRANCHEES ET LES VILLAGES FORTIFIES DE FEUCHY-CHAPPEL, FEUCHY-HYTERABAD-REDOULT, ATHIES-THIEUX.

A QUATORZE HEURES, 3.816 PRISONNIERS, DONT 119 OFFICIERS, AVAIENT ETE DENOMBRES. MAIS CE CHIFFRE EST LOIN DE REPRESENTER LA PRISE DE LA JOURNEE. UNE FORTE PROPORTION DE PRISONNIERS APPARTIENENT AUX DIVISIONS BAVAROISES QUI ONT EPROUVE DE GROSSES PERTES DANS LES COMBATS DE LA JOURNEE.

LE MATERIEL CAPTURE EST COMPOSE DE CANONS, DE NOMBREUX MORTIERS DE TRANCHEES ET DE MITRAILLEUSES DONT LE COMPTE N'EST PAS ENCORE ACHEVE.

DANS LA DIRECTION DE CAMBRAI UNE NOUVELLE AVANCE NOUS A PORTES VERS LE BOIS DE HAVINCOURT. LE VILLAGE DE DEMICOURT EST TOMBE ENTRE NOS MAINS.

DANS LA DIRECTION DE SAINT-QUENTIN, NOUS NOUS SOMMES EMPARES DE POUTRU ET DU VERGIER.

L'activité aérienne des derniers jours se poursuit fort active, aujourd'hui, plusieurs expéditions de bombardement ont été exécutées avec succès ; nos avions ont travaillé très efficacement, en liaison avec l'artillerie. Deux appareils ennemis ont été détruits quinze autres ont été contraints d'atterrir, paraissant s'être écrasés sur le sol. Deux drachens se sont égarés en flammes. Dix des dix nos appareils ne sont pas rentrés.

### Front belge

L'activité de l'ennemi n'a, de part et d'autre, été moins grande que les jours précédents. Elle a été localisée dans la région à l'est de Ranscapelle.



## Les socialistes allemands espéraient soulever une révolution en Italie

### LEURS AVANCES FURENT REJETEES

ZURICH, 9 avril. — Au cours de la semaine dernière, des agents germanophiles bien connus, opérant à Berne, à Zurich, à Lucerne, à Lugano, s'étaient employés à répandre le bruit que la révolution serait d'éclore en Italie. On sait maintenant sur quelle base chimérique ils fondaient leurs espoirs.

Quelques jours avant la propagation de cette fausse nouvelle, une conférence avait eu lieu à Berne entre un certain nombre de socialistes allemands, autrichiens et suisses, afin d'examiner la situation nouvelle créée à l'international par la révolution russe. Les délégués allemands y avaient déclaré que la république soviétique de Petrograd représentait l'admission des majoritaires à la politique internationale et que les désordres qui s'étaient produits dans plusieurs villes, et notamment à Berlin, à Hambourg, dans la Prusse rhénane, en Saxe et en Bavière, n'étaient que le résultat d'un bref délai la possibilité d'un mouvement d'ensemble.

Les représentants autrichiens rappelaient de leur côté que M. Adler, leader du parti et père du meurtre du comte Sturgh, avait fait voter dans leur récent congrès une motion sommant le gouvernement de conclure la paix sans délai. Ils ajoutèrent qu'en Galicie et en Bohême les éléments nationaux et les groupements ouvriers semblaient s'accorder sur la nécessité d'un mouvement libérateur russe et qu'à Vienne

## Nouveaux éclaircissements sur la conférence de Hombourg

BERNE, 9 avril. — Une très haute personnalité catholique, qui a joué dans son pays un rôle capital mais qui s'est tenu depuis le début de la guerre en dehors de la politique austro-germanique, a fait, au cours d'un séjour en Suisse, des déclarations qui jettent une lumière nouvelle sur les questions discutées à la dernière conférence internationale de Hombourg.

L'entrevue des deux empereurs, a-t-il dit, accompagnés de leurs conseillers, a été motivée, non pas par le désir de Charles I<sup>er</sup> de présenter l'impératrice Zita à l'impératrice d'Allemagne, mais par la nécessité où se trouvent les deux souverains de donner quelques satisfactions, au moins apparentes, à l'opinion publique de leurs deux empires, où la situation est devenue particulièrement inquiétante depuis les événements de Russie.

Des troubles assez graves ont éclaté en Hongrie et en Bohême. A Prague, le mouvement séparatiste a pris une acuité nouvelle. La libération du peuple russe a donné au peuple tchèque la forme d'un désir de réaliser au plus tôt ses aspirations nationales et le parti de l'indépendance hongroise a tenté, dans le triomphe de la révolution russe, un exemple de ce que peut faire un mouvement organisé et basé sur le peuple.

En Allemagne, les gévres prennent chaque jour une extension plus considérable. Je ne crois pas, personnellement, aux émeutes sanglantes dont certains journaux se sont fait l'écho, mais je suis convaincu que le

et à Budapest la population donnait des signes de colère et de désespoir.

Les délégués des empires centraux (c'est-à-dire la loi, réel de la réunion) adjurent leurs « camarades » suisses de faire leurs intermédiaires auprès des socialistes officiels italiens pour leur prouver que le courant révolutionnaire qui s'affirme en Allemagne et en Autriche serait accéléré si un mouvement populaire éclatait d'abord en Italie.

Bien qu'il y ait, parmi les socialistes helvétiques, trois groupes très importants, celui de Zurich, nettement marxiste et internationaliste, celui de Berne, nettement nationaliste, dirigé par le député Grimm, et le parti représenté par M. Naef, acclamé de Neuchâtel, nettement antimilitariste, la proposition des Austro-Allemands fut accueillie sans enthousiasme. Pourtant, des commissaires acceptèrent d'aller s'efforcer d'Italie ; ils en rapportèrent la conviction que les principaux leaders du socialisme officiel n'étaient nullement enclins à saboter la guerre et à servir les plans des gouvernements austro-allemands.

La manœuvre échoua donc pitoyablement, mais, avant même d'en connaître le résultat, les délégués austro-allemands, prenant leurs durs pour des réalités, avaient déjà commencé à répandre des bruits de révolution et c'est ce qui explique les rumeurs qui ont couru il y a quelques jours, à ce propos, dans plusieurs capitales.

## Y aura-t-il une crise ministérielle en Espagne ?

MADRID, 9 avril. — L'attention des milieux politiques est attirée par des événements d'ordre politique qui sont attendus pour aujourd'hui et pour demain et qui pourraient entraîner une crise ministérielle.

Il semble que M. de Romanones s'efforce d'aplanir les difficultés qui résultent de la diversité d'opinions de quelques ministres sur la situation actuelle.

Une note de caractère officiel déclare qu'il semble que l'attention des dirigeants se porte exclusivement pour le moment présent sur les problèmes que posent en Espagne les circonstances anormales que nous traversons et qui deviennent plus critiques à mesure que s'élargit le champ des agissements.

Un certain nombre de journaux commentant le texte disent : « Nous croyons savoir que, avant vingt-quatre heures, tout ceci sera justifié de façon suffisamment expressive. »

En sortant du palais royal, aujourd'hui, M. de Romanones a déclaré qu'il n'avait rien de particulier à communiquer. Interrogé sur la situation politique, le comte de Romanones s'est montré réservé.

## LES RESULTATS SPORTIFS

### CYCLISME

Deruyter gagne Tours-Paris. — La pluie, la grêle et le brouillard ont accompagné les concurrents de Tours-Paris (250 kms). Le coureur belge, actuellement vainqueur dans l'équipe belge, a pris la première place, devant un lot de jeunes concurrents : Faisal, le plus âgé, vainqueur du vainqueur, Faisal, a pu l'emporter victorieusement.

Résultats : 1. Deruyter, en 8 h. 6 m. 30 s. ; 2. André Nij, en 8 h. 7 m. 38 s. ; 3. Janssens, en 8 h. 58 m. 2 s. ; 4. Manjé, en 8 h. 48 m. 15 s. ; 5. Christophe, en 8 h. 58 m. 26 s. ; 6. Chassol, en 9 h. 7 m. 17 s. ; 7. Masselin, en 9 h. 7 m. 47 s. ; 8. Gerwily, en 9 h. 58 m. ; 9. 33 h. 45 s. ; 10. Bédouin, en 9 h. 37 m. ; 11. 4 h. 5 s. ; 12. Dejonghe, en 9 h. 40 m. ; 13. 3 h. 37 s. ; 14. 9 h. 54 m. ; 15. 2 h. 57 s. ; 16. 10 h. 35 m. ; 17. 4 h. 25 s. ; 18. Tourman, en 10 h. 31 m. ; 19. 1 h. 5 s. ; etc., etc.

Sur le vélodrome d'Esper. — Grand Prix des Cloches (vitesse, 1.000 m.). — Les séries sont gagnées par Elégant, Eau, Pouchon, Lentin, Pommerehne, Mouton, Simeoni, Beyer et Chénier et les demi-finales par Elégant, Pouchon et Lentin.

Finale : 1. Elégant, en 2 h. 40 s. ; 2. Pommerehne, en 2 h. 45 s. ; 3. Pouchon, en 2 h. 48 s. ; 4. Lentin, en 2 h. 50 s. ; 5. Simeoni, en 2 h. 55 s. ; 6. Beyer, en 3 h. 0 s. ; 7. Chénier, en 3 h. 5 s. ; 8. 33 h. 45 s. ; 9. 33 h. 45 s. ; 10. 33 h. 45 s. ; 11. 33 h. 45 s. ; 12. 33 h. 45 s. ; 13. 33 h. 45 s. ; 14. 33 h. 45 s. ; 15. 33 h. 45 s. ; 16. 33 h. 45 s. ; 17. 33 h. 45 s. ; 18. 33 h. 45 s. ; 19. 33 h. 45 s. ; 20. 33 h. 45 s. ; 21. 33 h. 45 s. ; 22. 33 h. 45 s. ; 23. 33 h. 45 s. ; 24. 33 h. 45 s. ; 25. 33 h. 45 s. ; 26. 33 h. 45 s. ; 27. 33 h. 45 s. ; 28. 33 h. 45 s. ; 29. 33 h. 45 s. ; 30. 33 h. 45 s. ; 31. 33 h. 45 s. ; 32. 33 h. 45 s. ; 33. 33 h. 45 s. ; 34. 33 h. 45 s. ; 35. 33 h. 45 s. ; 36. 33 h. 45 s. ; 37. 33 h. 45 s. ; 38. 33 h. 45 s. ; 39. 33 h. 45 s. ; 40. 33 h. 45 s. ; 41. 33 h. 45 s. ; 42. 33 h. 45 s. ; 43. 33 h. 45 s. ; 44. 33 h. 45 s. ; 45. 33 h. 45 s. ; 46. 33 h. 45 s. ; 47. 33 h. 45 s. ; 48. 33 h. 45 s. ; 49. 33 h. 45 s. ; 50. 33 h. 45 s. ; 51. 33 h. 45 s. ; 52. 33 h. 45 s. ; 53. 33 h. 45 s. ; 54. 33 h. 45 s. ; 55. 33 h. 45 s. ; 56. 33 h. 45 s. ; 57. 33 h. 45 s. ; 58. 33 h. 45 s. ; 59. 33 h. 45 s. ; 60. 33 h. 45 s. ; 61. 33 h. 45 s. ; 62. 33 h. 45 s. ; 63. 33 h. 45 s. ; 64. 33 h. 45 s. ; 65. 33 h. 45 s. ; 66. 33 h. 45 s. ; 67. 33 h. 45 s. ; 68. 33 h. 45 s. ; 69. 33 h. 45 s. ; 70. 33 h. 45 s. ; 71. 33 h. 45 s. ; 72. 33 h. 45 s. ; 73. 33 h. 45 s. ; 74. 33 h. 45 s. ; 75. 33 h. 45 s. ; 76. 33 h. 45 s. ; 77. 33 h. 45 s. ; 78. 33 h. 45 s. ; 79. 33 h. 45 s. ; 80. 33 h. 45 s. ; 81. 33 h. 45 s. ; 82. 33 h. 45 s. ; 83. 33 h. 45 s. ; 84. 33 h. 45 s. ; 85. 33 h. 45 s. ; 86. 33 h. 45 s. ; 87. 33 h. 45 s. ; 88. 33 h. 45 s. ; 89. 33 h. 45 s. ; 90. 33 h. 45 s. ; 91. 33 h. 45 s. ; 92. 33 h. 45 s. ; 93. 33 h. 45 s. ; 94. 33 h. 45 s. ; 95. 33 h. 45 s. ; 96. 33 h. 45 s. ; 97. 33 h. 45 s. ; 98. 33 h. 45 s. ; 99. 33 h. 45 s. ; 100. 33 h. 45 s. ; 101. 33 h. 45 s. ; 102. 33 h. 45 s. ; 103. 33 h. 45 s. ; 104. 33 h. 45 s. ; 105. 33 h. 45 s. ; 106. 33 h. 45 s. ; 107. 33 h. 45 s. ; 108. 33 h. 45 s. ; 109. 33 h. 45 s. ; 110. 33 h. 45 s. ; 111. 33 h. 45 s. ; 112. 33 h. 45 s. ; 113. 33 h. 45 s. ; 114. 33 h. 45 s. ; 115. 33 h. 45 s. ; 116. 33 h. 45 s. ; 117. 33 h. 45 s. ; 118. 33 h. 45 s. ; 119. 33 h. 45 s. ; 120. 33 h. 45 s. ; 121. 33 h. 45 s. ; 122. 33 h. 45 s. ; 123. 33 h. 45 s. ; 124. 33 h. 45 s. ; 125. 33 h. 45 s. ; 126. 33 h. 45 s. ; 127. 33 h. 45 s. ; 128. 33 h. 45 s. ; 129. 33 h. 45 s. ; 130. 33 h. 45 s. ; 131. 33 h. 45 s. ; 132. 33 h. 45 s. ; 133. 33 h. 45 s. ; 134. 33 h. 45 s. ; 135. 33 h. 45 s. ; 136. 33 h. 45 s. ; 137. 33 h. 45 s. ; 138. 33 h. 45 s. ; 139. 33 h. 45 s. ; 140. 33 h. 45 s. ; 141. 33 h. 45 s. ; 142. 33 h. 45 s. ; 143. 33 h. 45 s. ; 144. 33 h. 45 s. ; 145. 33 h. 45 s. ; 146. 33 h. 45 s. ; 147. 33 h. 45 s. ; 148. 33 h. 45 s. ; 149. 33 h. 45 s. ; 150. 33 h. 45 s. ; 151. 33 h. 45 s. ; 152. 33 h. 45 s. ; 153. 33 h. 45 s. ; 154. 33 h. 45 s. ; 155. 33 h. 45 s. ; 156. 33 h. 45 s. ; 157. 33 h. 45 s. ; 158. 33 h. 45 s. ; 159. 33 h. 45 s. ; 160. 33 h. 45 s. ; 161. 33 h. 45 s. ; 162. 33 h. 45 s. ; 163. 33 h. 45 s. ; 164. 33 h. 45 s. ; 165. 33 h. 45 s. ; 166. 33 h. 45 s. ; 167. 33 h. 45 s. ; 168. 33 h. 45 s. ; 169. 33 h. 45 s. ; 170. 33 h. 45 s. ; 171. 33 h. 45 s. ; 172. 33 h. 45 s. ; 173. 33 h. 45 s. ; 174. 33 h. 45 s. ; 175. 33 h. 45 s. ; 176. 33 h. 45 s. ; 177. 33 h. 45 s. ; 178. 33 h. 45 s. ; 179. 33 h. 45 s. ; 180. 33 h. 45 s. ; 181. 33 h. 45 s. ; 182. 33 h. 45 s. ; 183. 33 h. 45 s. ; 184. 33 h. 45 s. ; 185. 33 h. 45 s. ; 186. 33 h. 45 s. ; 187. 33 h. 45 s. ; 188. 33 h. 45 s. ; 189. 33 h. 45 s. ; 190. 33 h. 45 s. ; 191. 33 h. 45 s. ; 192. 33 h. 45 s. ; 193. 33 h. 45 s. ; 194. 33 h. 45 s. ; 195. 33 h. 45 s. ; 196. 33 h. 45 s. ; 197. 33 h. 45 s. ; 198. 33 h. 45 s. ; 199. 33 h. 45 s. ; 200. 33 h. 45 s. ; 201. 33 h. 45 s. ; 202. 33 h. 45 s. ; 203. 33 h. 45 s. ; 204. 33 h. 45 s. ; 205. 33 h. 45 s. ; 206. 33 h. 45 s. ; 207. 33 h. 45 s. ; 208. 33 h. 45 s. ; 209. 33 h. 45 s. ; 210. 33 h. 45 s. ; 211. 33 h. 45 s. ; 212. 33 h. 45 s. ; 213. 33 h. 45 s. ; 214. 33 h. 45 s. ; 215. 33 h. 45 s. ; 216. 33 h. 45 s. ; 217. 33 h. 45 s. ; 218. 33 h. 45 s. ; 219. 33 h. 45 s. ; 220. 33 h. 45 s. ; 221. 33 h. 45 s. ; 222. 33 h. 45 s. ; 223. 33 h. 45 s. ; 224. 33 h. 45 s. ; 225. 33 h. 45 s. ; 226. 33 h. 45 s. ; 227. 33 h. 45 s. ; 228. 33 h. 45 s. ; 229. 33 h. 45 s. ; 230. 33 h. 45 s. ; 231. 33 h. 45 s. ; 232. 33 h. 45 s. ; 233. 33 h. 45 s. ; 234. 33 h. 45 s. ; 235. 33 h. 45 s. ; 236. 33 h. 45 s. ; 237. 33 h. 45 s. ; 238. 33 h. 45 s. ; 239. 33 h. 45 s. ; 240. 33 h. 45 s. ; 241. 33 h. 45 s. ; 242. 33 h. 45 s. ; 243. 33 h. 45 s. ; 244. 33 h. 45 s. ; 245. 33 h. 45 s. ; 246. 33 h. 45 s. ; 247. 33 h. 45 s. ; 248. 33 h. 45 s. ; 249. 33 h. 45 s. ; 250. 33 h. 45 s. ; 251. 33 h. 45 s. ; 252. 33 h. 45 s. ; 253. 33 h. 45 s. ; 254. 33 h. 45 s. ; 255. 33 h. 45 s. ; 256. 33 h. 45 s. ; 257. 33 h. 45 s. ; 258. 33 h. 45 s. ; 259. 33 h. 45 s. ; 260. 33 h. 45 s. ; 261. 33 h. 45 s. ; 262. 33 h. 45 s. ; 263. 33 h. 45 s. ; 264. 33 h. 45 s. ; 265. 33 h. 45 s. ; 266. 33 h. 45 s. ; 267. 33 h. 45 s. ; 268. 33 h. 45 s. ; 269. 33 h. 45 s. ; 270. 33 h. 45 s. ; 271. 33 h. 45 s. ; 272. 33 h. 45 s. ; 273. 33 h. 45 s. ; 274. 33 h. 45 s. ; 275. 33 h. 45 s. ; 276. 33 h. 45 s. ; 277. 33 h. 45 s. ; 278. 33 h. 45 s. ; 279. 33 h. 45 s. ; 280. 33 h. 45 s. ; 281. 33 h. 45 s. ; 282. 33 h. 45 s. ; 283. 33 h. 45 s. ; 284. 33 h. 45 s. ; 285. 33 h. 45 s. ; 286. 33 h. 45 s. ; 287. 33 h. 45 s. ; 288. 33 h.



## CRISE

PAR  
MICHEL SORBIER

## INFORMATIONS

Ce matin paraît à l'Officiel la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. Harjes, président de la Commission de Secours Américain de la rue François-1<sup>er</sup>.

On se souvient que M. Harjes avait été précédemment l'objet d'une fort belle citation à l'ordre du jour qu'Excelsior a publiée.

## NAISSANCES

— La comtesse E. Boulay de la Meurthe a donné le jour à une fille : Jeanne.

— La vicomtesse de Moré de Pontgibaud, née Carayon La Tour, vient de mettre au monde un fils : Aimery-Victoire.

## DEUILS

— Les obsèques de Mme Cochard, récemment décédée 4, rue Chaligny, auront lieu à Saint-Honoré-d'Eylau, demain mercredi 11 avril, à 10 heures. On se réunira à l'église.

## Nous apprenons la mort :

De Mme R. Papin, née Baillif, femme de M. Robert Papin, président de la Société sportive d'encouragement, mère du lieutenant Jacques Papin, tué à l'ennemi, et de Mme Henry Cravoisier, femme du capitaine détaché à la mission militaire en Roumanie ;

De M. André Joly, sous-officier automobiliste, mort pour la France, dans un hôpital de Nancy, des suites d'une maladie contractée au front, âgé de trente-huit ans. Il avait épousé Mlle Vaillant et laisse un fils ;

De M. Alfred de Courcy, père du capitaine d'état-major de Courcy, inspecteur des forêts, de M. Gérard de Courcy et de la baronne de Saint-Palais, décédée à Menton ;

De Mme Léon de La Lave de Duenne, décédée à Auteuil ;

De M. Alfred Geoffroy, directeur de la manufacture de tabacs de Dijon, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé à soixante-sept ans ;

Du sous-lieutenant Ogier, du 5<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France ;

Du chanoine Pierre Burnoz, vicaire général honoraire du grand séminaire d'Alger ;

De M. Victor Julliard, percepteur des contributions en retraite, qui vient de s'éteindre à quatre-vingt-trois ans. Il était le père de M. Julliard, l'avoué parisien ;

De la comtesse Pierre d'Abzac, qui a succombé à Cassé, près Bergerac ;

De M. Désiré Lachapelle, professeur honoraire de l'Université, décédé âgé de soixante-sept ans.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— A Nice sont arrivés récemment : comtesse de Louvencourt, général baron Zakomelsky, général et Mme Hanoteau, comte de Gimeil, général Mollis Loop, inspecteur du service de santé de l'armée belge ; MM. Krings, W. Slatery Margell, lieutenant B. Mees, de l'armée belge, etc., etc.

— M. et Mme Henri Cain, M. Hussenot de Senonges et M. van Castel ont quitté Nice, ainsi que la marquise Pietrosynska, qui est arrivée à Paris.

— Avant-hier à eu lieu, dans le parc de Valrose, la grande kermesse flamande, de bienfaisance que nous avons annoncée. Gros succès pour le sketch "l'Oiseau de France", du comte d'Arincourt, et pour Mme Gergette Leblanc-Maeterlinck, qui interprète avec talent l'Hymne à la reine des Belges, de Mme Berthe Mendes-Moro.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— Venant du front, S. A. R. le duc d'Aoste est arrivé à Naples à sa résidence de Capodimonte, où la duchesse d'Aoste l'avait précédé de quelques jours.

— A l'occasion du prochain mariage de Donna Paola de Viggiano avec le marquis Hou. Luigi Medici del Vascello, la princesse de Viggiano donnera ces jours-ci un grand déjeuner. Le mariage civil sera célébré le 15 courant et la cérémonie religieuse aura lieu le lendemain.

— Donna Paola de Viggiano, fille de feu le prince Ludovico Sanfelice de Viggiano et de la princesse, née Jeanne de Bauffremont, dame de palais de la reine d'Italie, appartient à la fois à l'une des plus anciennes et des plus nobles familles de France — les princes de Bauffremont, dont l'origine remonte à l'année 1090 — et à l'une des souches italiennes les plus pures.

— Après quelques jours passés à Naples, le marquis Carignani, ministre d'Italie près le roi des Belges, est parti pour Rome, d'où il se rendra au Havre.

— Le baron Romano Avezzano, ministre d'Italie près le roi de Monténégro, a quitté Naples pour rejoindre son poste à Paris.

— Le lieutenant français Bedardie vient de faire une conférence très applaudie sur la guerre.

— Le prince Aldobrandini est rentré à Rome, venant de Paris.

— Le prince et la princesse Ruspoli sont de retour en Italie.

— Le comte Luigi Primoli reprend ses matinées musicales du lundi, en sa villa Sallustiana, pour ses amis et en l'honneur des officiers blessés.

— Le sculpteur Ernesto Biondi vient de mourir à Rome, après une longue maladie.

— De Parme, on annonce la mort du comte docteur Luigi Simonella.

— La princesse Jacques de Broglie a donné, à Rome, une réception intime, à laquelle s'étaient rendus : prince et princesse Barberini, comte Van de Steen, comte de Cartagena, comte Lovatelli, M. et Mme Corrochet, Mme Besnard, MM. Kroupensky, de Morsier, Mme Avit, docteur Oreste Basilio, M. Henry Gousse, etc., etc.

— De petits dîners ont eu lieu dernièrement chez donna Maria Maszoleni et chez donna Franca Florio.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, Boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 3 à 6 heures. Prix : réceptions consenties à nos abonnés.

## AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

## B L O C - N O T E S

EST-CE que ce sont les hommes, à présent, qui vont nous empêcher d'être des féministes raisonnables ? Et faudra-t-il que ce soient des femmes qui ramèneront leur impatience de nous voir venir électrices ?

Il s'est produit, à ce sujet, tout à l'heure, un incident assez significatif.

L'Union française pour le suffrage des femmes tenait son assemblée générale, et des femmes très intelligentes s'y entretenaient paisiblement de toutes sortes de questions graves : le sort de l'ouvrière, l'éducation et l'assistance infantiles, l'enseignement féminin, quand un député, M. Louis Marin, qui s'était de reprocher à ses auditrices leur étrange sagesse.

— Et le suffrage universel, mesdames ? Et ce droit de faire des députés et des sénateurs, d'être vous-mêmes des députés et des sénateurs, est-ce que vous l'avez oublié ? Vous n'en dites plus rien... Ne comprenez-vous pas que cette question-là est la seule dont la solution pressée ?

Et ce fut toute une conférence — intéressante, d'ailleurs, — à la fin de laquelle M. Louis Marin exprima le vœu que le Parlement ne remît point à la fin de la guerre la réalisation d'une réforme à laquelle tant de nobles espoirs sont attachés.

Evidemment, M. Louis Marin n'a pas tout à fait tort, et il semble bien que les femmes aient conquis, par leur attitude même, le droit de gérer les affaires de leur pays alors que, en l'absence des hommes, elles ont si bien géré les affaires de leur maison.

Il est impossible, en effet, de ne point reconnaître que cette guerre a fait de nous les souveraines de l'arrière, et qu'il n'a été besoin d'aucune loi pour cela.

On a vu des salaires d'ouvrières égaler ceux des ouvriers les mieux payés, et, dans maintes entreprises commerciales et industrielles, la patronne s'installait et gouvernait, pour le bien de tous, à la place du patron. Des fortunes importantes ont été créées le mieux du monde, en l'absence des maris, par des femmes qui ne se soupçonnaient point aptes à de telles besognes ; d'autres, en face d'enfants grandissants, se sont révélées éducatrices de premier ordre, et nous voilà, comme fonctionnaires, répandues et déjà fixées un peu partout.

Du haut en bas des hiérarchies, nous sommes présentes, et l'on est content de nous. Nous remplaçons l'homme d'équipe et le clerc de notaire, le laboureur et le banquier, le contrôleur de tramway et le sous-chef de cabinet du ministre. Il ne nous manque plus guère que le bulletin de vote... et vous êtes d'avant, monsieur le député, qu'on nous fasse ce cadeau sans tarder ?

A la vérité, nous pourrions accepter cette offrande, et nous ne verrions point d'inconvénient à devenir électrices, car nous imaginons volontiers que nous en sommes dignes. C'était une vérité avant la guerre, que la guerre a définitivement démontrée.

Tout de même, les Françaises conservent un scrupule, monsieur le député, elles ne demandent pas mieux que de suivre vos suggestions, mais elles admettent que ces choses se régleront peut-être mieux après la guerre, quand les hommes seront là. Elles ne veulent pas être les invitées qui se mettent à table avant les maîtres de la maison... étant données surtout les raisons magnifiques pour lesquelles, en ce moment, les maîtres de la maison se font attendre.

SONIA.

Le double vandalisme

Un certain Scheuermann affirme, dans la Deutsche Tageszeitung, que les Allemands ont détruit le château de Coucy « la mort dans l'âme ».

— Et la preuve, ajoute-t-il, que nous ne sommes pas des barbares, c'est qu'à peine maîtres de ces ruines historiques nous avons procédé à leur réfection.

Ah ! barbares, deux fois barbares ! puisqu'ils n'ont pas senti quelle injure faisaient à ces pierres de France leur ciment et leur truelle germaniques !

Si quelque chose devait nous empêcher de déplorer la destruction de ces nobles ruines, ce serait bien de savoir que l'envahisseur ne nous les eût laissées que marquées de la pire souillure, c'est-à-dire resplendissantes à leur façon.

## Le retour au pays

Nous avons eu l'effroyable retour au pays du lieutenant C... qui, au cours d'un patrolle, à quelques kilomètres de Saint-Quentin, se trouva devant ce qui avait été

la ferme de ses parents, la ferme où il était né.

Du bâtiment : rien ! Les parents : emmenés ! La dévastation et l'épouvante.

Ceux-ci sont plus heureux. Les vandales ont dû quitter le bourg avant d'avoir pu le



OUI... MAIS LE PHOTOGRAPHE EST LA...

détruire. Ils n'ont pas même eu le temps, dans leur débrouille, de pousser devant eux les habitants.

Et deux de nos petits soldats, en arrivant dans ce village — leur village — relouvèrent les maisons familières et, sur le seuil, les sourires amis.

Tout de même, en dépit de l'émotion de l'heure, la vieille dame du fond et la petite fille du premier plan n'ont pas oublié que le photographe était là...

## La confusion peu plaisante

Le nouveau ministre du Ravitaillement, M. Viollette, n'est pas fâché de porter un nom de fleur ; mais, il supporte difficilement qu'on le taquine à ce propos.

Il y a quelque quinze ans, il faillit se brouiller avec un de ses plus influents électeurs qui, sous prétexte de rire, s'enlaidissait à lui donner des noms de légumes.

C'était à un bal donné à l'Élysée sous la présidence de M. Loubet. M. Viollette, alors simple député, paraissait au milieu d'un groupe de jolies femmes, quand une vigoureuse loup sur l'épaule le fit tressaillir, tandis qu'une voix joviale s'exclamait :

— Tiens ! c'est toi, mon vieux persil !

M. Viollette se retourna bruyamment.

— Je ne suis pas persil, dit-il, si ce n'est le plus net, je suis Viollette. Je vous prie de vous en souvenir.

Et alors, on entendit une jeune femme qui disait :

— Non, non, pas violette, pas modeste du tout.

Le jeune député fut le premier à en convenir.

## Mais si, le change varie !

Une lectrice de l'Officiel se plaint à notre confrère de ceci :

Volonté d'envoyer un mandat de cent francs à son frère, interné en Suisse, elle lui verse au guichet de la poste la somme de 117 francs, les 17 francs étant pour le change.

Or le change sur la Suisse était, ce jour-là, de 14 francs. D'où protestation de l'intéressée.

L'employé lui répondit péremptoirement en lui montrant sous les yeux une pancarte officielle établissant le cours du change sur la Suisse à 17 francs.

Il est vrai que la pancarte était vieille et que le change avait baissé depuis le jour où elle avait été émise. Mais, comme elle n'avait pas été remplacée, elle continuait à donner, à son créancier, force de loi. Elle continuait... Et elle continuera peut-être très longtemps encore.

## L'affaire de la rue Coumartin

Vu : la vérité que l'histoire du « bourgeois de la rue Coumartin », telle que se la raconte aujourd'hui le peuple des faubourgs.

Bon, ce « bourgeois », qui a de la fortune et des relations, put arriver à se faire livrer, ces jours-ci, dix sacs de charbon. On les aligna sur le seuil de la maison, attendant qu'une foule respectueuse fût là.

Mais, quand le « bourgeois », qui habite à l'étranger, demanda aux vendeurs de monter les dix sacs chez lui, ceux-ci se refusèrent. Décharger le charbon et en empêcher l'argent, là se bornait leur rôle.

Alors le « bourgeois » avisa parmi les badauds deux jeunes ouvriers d'aspect solide.

— Vingt sous par sac, dit-il.

Mais, après un bref colloque, les deux jeunes gens secouèrent la tête négativement.

Le « bourgeois » se retourna vers son concierge.

— Oh ! monsieur sait bien que je ne demanderais pas mieux que de lui rendre service ; mais, du charbon, c'est lourd !

Le « bourgeois » se dépoila et lui tendit son chapeau :

— Pas trop lourd, ça ?

— Monsieur veut rira...

Et, devant son concierge médusé, le « bourgeois », qui a de la fortune, des relations et aussi des biceps, chargea le premier sac sur son épaule et disparut dans l'escalier.

Au dixième, la foule, exclamée et respectueuse, applaudissait.

## FILMS

Briques et poussières

Mme Ninette est en visite chez sa belle-mère. Mme Ninette a gardé regret du temps où son mari, au lieu d'être un simple héros, comme tout le monde, était un avocat distingué et occupé à "quelqu'un" enfin. Et elle décrit, avec une pointe de pitié, le dernier cadeau qui lui est parvenu de lui : un morceau de brique, soigneusement emballé dans une boîte ficelée, avec cette mention : "Pierre de Noyon".

— Jamais, dit la bonne dame, il ne vous a fait plus beau présent !

Ninette rit d'un petit rire qui veut dire : "Ne discutez pas. Nous ne nous comprendrions pas !" Mais la belle-mère, majestueuse, marche vers son secrétaire. Elle tire du fond du tiroir aux secrets un sachet usé. Elle l'ouvre avec des doigts tremblants d'émotion et montre, dedans, un petit tas de poussière noire enveloppée dans du papier de soie.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Ninette.

— C'est de la terre de Pologne. C'était le pays de mon père à moi. Et si votre mari est ce qu'il est, un brave, c'est peut-être parce que lui, lui, lui, quand il était petit, qu'il n'avait rien, dans sa maison, de plus précieux que cette pincée de terre...

Le petit Claude, très intéressé, s'est approché de sa grand-mère, qui l'attire contre elle.

— Regarde bien la pierre de Noyon, mon petit, lui dit-elle. Regarde-la, chaque matin et chaque soir. Un jour tu comprendras ce qu'elle veut dire et pourquoi ton père l'a envoyée. Ce jour-là, si il le voit, le récompensera de ce qu'il endure aujourd'hui...

Mme Ninette ne rit plus. Et les yeux du petit Claude brillent... brillent... A. L.

## Les restrictions de la buvette

Que les députés siègent ou non, la buvette de la Chambre est ouverte. Mais, une récente décision de la questure, motivée par certains abus, veut qu'elle soit réservée désormais aux seuls parlementaires, alors que ceux-ci avaient, tout récemment encore, la faculté d'y inviter leurs amis.

La suppression de cette tolérance n'a pas été sans provoquer de vives réclamations. Samedi, un député socialiste du Nord prenait à partie un questeur :

— Voyons, lui disait-il, c'est absurde ! Nombreux sont les réfugiés ou les évacués qui viennent me voir, quelques-uns au moment même où ils arrivent à Paris. Je suis ainsi dans l'obligation de leur offrir quelque chose, et il m'est difficile de les conduire chez un marchand de vin. Laissez-moi payer, si vous voulez, mais laissez-moi pour nos amis l'accès de la buvette...

L'excellent questeur fut intraitable.

La Chambre des députés n'est pas un lieu où l'on donne à boire.

## Le chapeau explosif

Quelques dames anglaises ont formé le projet d'aller de porte en porte, qu'il soit l'armée. Elles ne demanderont pas d'argent, mais du coton et de la laine.

— C'est pour les explosifs, diront-elles.

Or, une idée leur est venue. Ne pourraient-elles employer les vieux chapeaux dans la fabrication des munitions ?

Personne ne pouvant répondre à leur question, elles ont décidé de aller le poser à lord Moulton, qui préside le Comité des explosifs au ministère anglais des Munitions.

Il y a encore à Londres, écrit la Westminster Gazette, des milliers de gentlemen à qui ces dames pourraient demander leur chapeau haut de forme — bien qu'aujourd'hui on n'en voie plus guère que trois pour trois cents qu'on voyait il y a quelques années.

Enfin, si le chapeau haut de forme doit mourir, il sera beau que ce soit sur le champ de bataille.

LE VEILLEUR.

## LE COMMENCEMENT DE LA FIN

par Gibson



Vers la dernière tranchee.

(Life.)





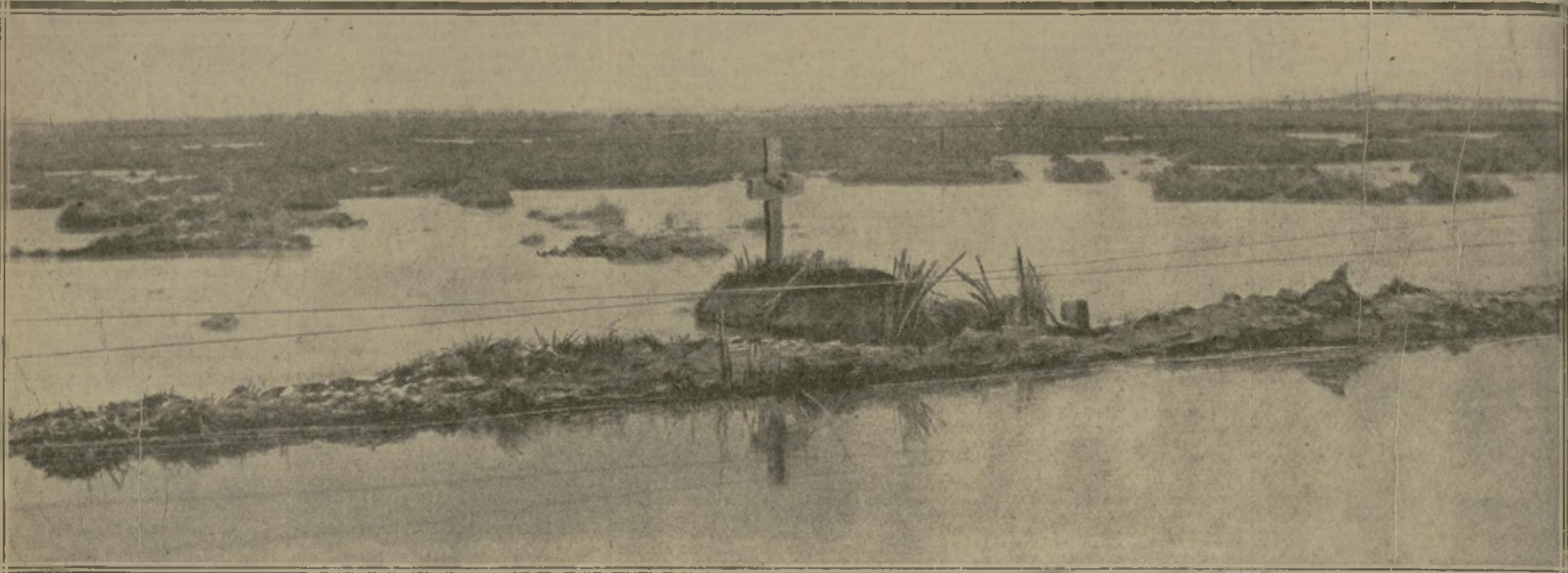


**CE QUE VOUS DÉSIREZ**  
et qui serait trop coûteux, neuf,  
**VOUS LE DÉCOUVRIREZ**  
dans les « Occasions » de nos « PETITS ANNONCES »

# EXCELSIOR

**C'EST UNE OFFRE PASSIVE**  
que représente un écriteau « A LOUER ».  
**Nos ANNONCES sont ACTIVES**  
elles vont chercher le futur locataire chez lui.

**La tombe d'un soldat belge, en toute première ligne, sur le front inondé de l'Yser**



**GAGNÉES PAR L'INONDATION, QUELQUES CROIX SE DRESSENT AINSI AU-DESSUS DES MARÉCAGES QUI SÉPARENT LES COMBATTANTS**  
Les artilleries de campagne et de tranchées ont manifesté une certaine activité ces jours derniers sur le front de Belgique vers Dixmude, la maison du Passeur et Hetsas, tandis que l'ennemi recommençait à bombarder Ramskapelle. Sur cette partie du front, les inondations provoquées par nos alliés séparent toujours les combattants, rendant difficiles les actions d'infanterie. Voici, au bord de l'Yser, la tombe d'un soldat belge entourée par les eaux devant les premières lignes. Les positions allemandes se trouvent juste en face.

**L'arrivée de Tours-Paris, la première course cycliste depuis le début de la guerre**



**LE BELGE DERUYTER (X) ARRIVE PREMIER AU CONTRÔLE DE SAINT-CLOUD**  
La première course cycliste sur route organisée depuis le début de la guerre s'est déroulée hier sur le parcours Tours-Paris, soit 250 kilomètres. L'épreuve avait réuni quarante-cinq concurrents et le départ fut donné à Tours à 7 heures et demie. L'arrivée a eu lieu au

**ARRIVÉE DE NOËL (X), SECOND. ON REMET SA FICHE A SON ENTRAÎNEUR**  
Vélodrome d'hiver. Voici le passage des deux premiers au dernier contrôle de Saint-Cloud : 1<sup>er</sup> Deruyter, arrivé à 15 h. 36 et André Noël, arrivé à 16 heures. Sur la seconde photo, on voit André Noël à droite et, à gauche, son entraîneur prenant sa fiche de contrôle.

**Sur les chemins des pays libérés : ceux qui s'en vont, ceux qui arrivent**



**PRÈS DE GUISCARD, DES HABITANTS ÉVACUÉS À L'ARRIÈRE CROISENT UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT EN ROUTE POUR L'AVANT**  
Les chemins des régions libérées remis en état présentent, depuis les premiers jours du recul allemand, une très grande animation. Les troupes en marche vers les nouvelles lignes, les convois d'artillerie et de ravitaillement, les automobiles, se succèdent sans interruption, croisant les hommes qui retournent au cantonnement et les habitants des villages reconquis, que l'on évacue faute de pouvoir leur donner un abri. Voici, près du village de Guiscard, une rencontre de ces pauvres gens et d'un convoi de ravitaillement.